



La recherche stratégique Strategic Research

Enquête auprès des peuples autochtones de 2012

Différences entre les sexes au niveau de la scolarité et de l'emploi chez les Premières Nations vivant hors réserve

Principaux constats :

- Les femmes des Premières Nations vivant hors réserve qui ont terminé leurs études secondaires sont presque aussi susceptibles que leurs homologues masculins d'avoir un emploi.
- Les femmes des Premières Nations vivant hors réserve sont plus enclines à avoir terminé des études postsecondaires que leurs homologues masculins.
- Environ les deux tiers des répondants des Premières Nations vivant hors réserve prévoient poursuivre leurs études.
- Les répondants de sexe masculin des Premières Nations vivant hors réserve ont cité le plus souvent des facteurs scolaires ou la nécessité ou le désir d'avoir un emploi comme raison pour ne pas avoir terminé des études postsecondaires, tandis que leurs homologues féminins ont mentionné le plus souvent une grossesse, les soins aux enfants et les responsabilités personnelles ou familiales.

Introduction

L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012, menée par Statistique Canada, est une enquête nationale sur les Premières Nations hors réserve, les Métis et les Inuits de six ans et plus. Plus de 38 000 Autochtones de partout au Canada y ont participé, pour un taux de réponse de 76 %.

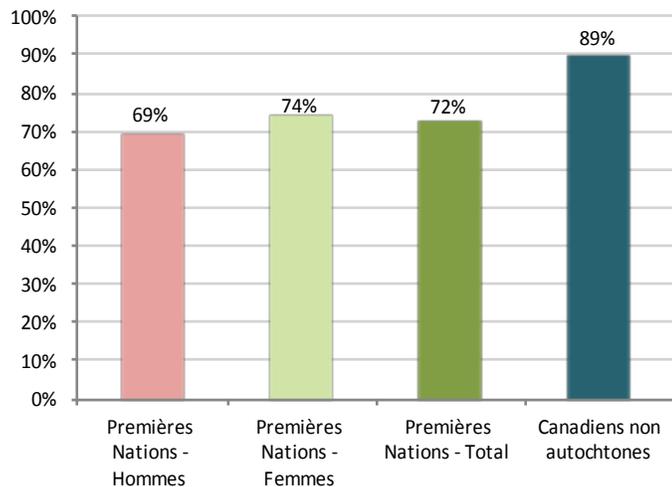
L'article « Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 » a été publié le 25 novembre 2013 par Statistique Canada. C'est le premier à rendre compte des données de l'EAPA de 2012. Le rapport décrit les expériences au chapitre de la scolarité et de l'emploi des répondants âgés de 18 à 44 ans qui ont terminé leurs études secondaires (les « finissants ») et de ceux qui ne les ont pas terminées (les « décrocheurs »). Il comprend une analyse des expériences personnelles, familiales et scolaires vécues durant la dernière année scolaire et présente des profils de la situation d'activité sur le marché du travail en fonction du niveau de scolarité. Le rapport renferme en outre des comparaisons entre les Autochtones et les non-Autochtones, établies à l'aide de statistiques comparatives portant sur les non-Autochtones issues de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011.

Le présent résumé de recherche donne un aperçu des principales constatations sur les différences entre les sexes tirées des résultats en milieu scolaire et sur le marché du travail des répondants des Premières Nations vivant hors réserve âgés de 18 à 44 ans. Il fait partie d'une série de trois résumés de recherche distincts sur les différences entre les sexes au sein des groupes autochtones du Canada. Les deux autres portent respectivement sur les différences entre les sexes au niveau de la scolarité et de l'emploi chez les répondants métis et inuits.

Contexte

Étant donné qu'il y a plus de 600 collectivités de Premières Nations qui parlent plus de 60 langues différentes, il est juste de dire qu'il existe des différences culturelles considérables entre les Premières Nations partout au pays. Dans le cadre de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, 851 560 personnes se sont identifiées comme étant des Premières Nations, ce qui représente 60,8 % de la population autochtone du Canada et 2,6 % de l'ensemble de la population canadienne. Bon nombre de membres des Premières Nations vivent en Ontario et dans les provinces de l'Ouest, mais ils constituent la plus grande part de la population totale des

Figure 1 : Proportion de membres des Premières Nations vivant hors réserve et de non-Autochtones âgés de 18 à 44 qui détiennent un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent selon le sexe, Canada, 2011-2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, du Manitoba et de la Saskatchewan. En 2011, 637 660 personnes ont déclaré être des Indiens inscrits, soit près de 75 % de l'ensemble des Premières Nations. Parmi les personnes qui se sont identifiées comme étant des Premières Nations, près de la moitié (50,7 %) ne vivaient pas dans une réserve ou un établissement. L'analyse qui suit est fondée sur les réponses obtenues de 5 418 membres de Premières Nations âgés de 18 à 44 ans qui vivaient hors réserve.

Principaux résultats

Finissants et décrocheurs

L'EAPA de 2012 permet d'établir des distinctions entre les différents résultats des membres des Premières Nations vivant hors réserve qui ont terminé leurs études secondaires et ont obtenu leur diplôme (« finissants ») et de ceux qui ont abandonné leurs études secondaires avant d'obtenir leur diplôme (« décrocheurs »¹). Soixante-douze pour cent des répondants âgés de 18 à 44 ans vivant hors réserve répondaient aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Les pourcentages de finissants (69 %) et de finissantes (74 %) ne différaient pas de manière significative. À titre de comparaison, l'Enquête nationale auprès des ménages¹ a révélé que 89 % des membres de la population non autochtone âgés de 18 à 44 ans avaient au moins un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2011 (figure 1).

Âge à l'achèvement des études

L'âge moyen auquel les répondants des Premières Nations à l'EAPA de 2012 ont terminé leurs études secondaires était

de 18,4 ans. Aucune différence notable n'a été relevée entre les sexes. Parmi les hommes et les femmes qui détiennent un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, 88 % ont obtenu leur diplôme en fréquentant une école secondaire et 86 % l'ont obtenu sans interrompre leur parcours scolaire. Encore une fois, aucune différence significative n'a été observée entre les sexes.

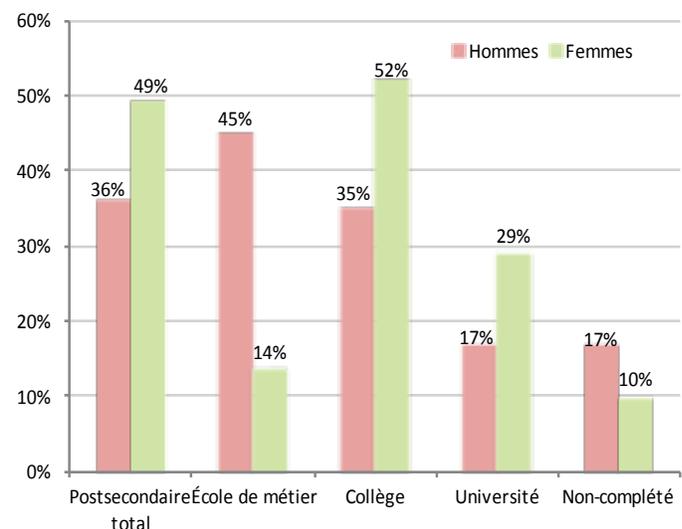
Situation familiale

Chez les Premières Nations vivant hors réserve, les finissants et les finissantes étaient plus susceptibles que les décrocheurs et les décrocheuses de vivre avec leur famille pendant leur dernière année à l'école secondaire. Néanmoins, les femmes étaient moins nombreuses que les hommes à vivre avec leur famille. Trente-huit pour cent des décrocheuses et 22 % des finissantes ne vivaient pas avec leur famille pendant la dernière année de leurs études secondaires, alors que, chez les hommes, seulement 24 % des décrocheurs et 16 % des finissants ont déclaré la même chose.

Raisons d'abandonner les études secondaires

Les raisons pour lesquelles les répondants des Premières Nations vivant hors réserve ont abandonné leurs études secondaires mettent en relief les différentes réalités des hommes et des femmes des Premières Nations. Parmi les raisons données par les hommes qui ont abandonné les études secondaires, 22 % ont dit qu'ils voulaient travailler, 14 % ont mentionné des problèmes financiers ou la nécessité de travailler, 17 % ont cité un manque d'intérêt et 12 % ont mentionné des problèmes scolaires. La raison la plus souvent évoquée par les femmes était une grossesse ou la nécessité de s'occuper de leurs enfants (26 %), et 14 % des répondantes ont mentionné une perte d'intérêt.

Figure 2 : Profil des études postsecondaires des femmes et des hommes des Premières Nations vivant hors réserve, 2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Profil d'études postsecondaires

Les femmes des Premières Nations vivant hors réserve sont plus susceptibles que les hommes d'avoir terminé des études postsecondaires (49 % contre 36 % seulement). Toutefois, les pourcentages d'hommes et de femmes qui fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois ne divergeaient pas de manière importante (7 % et 9 %, respectivement).

Cependant, les profils scolaires des répondants et des répondantes des Premières Nations diffèrent grandement. Un pourcentage plus élevé de femmes que d'hommes avaient terminé des études postsecondaires, mais les hommes (45 %) étaient plus susceptibles d'avoir un certificat d'une école de métiers que les femmes (14 %), et les femmes étaient beaucoup plus nombreuses que leurs homologues masculins à détenir un diplôme d'études collégiales (52 % des femmes, comparativement à 35 % des hommes) et un grade universitaire (29 % des femmes et 17 % des hommes – figure 2).

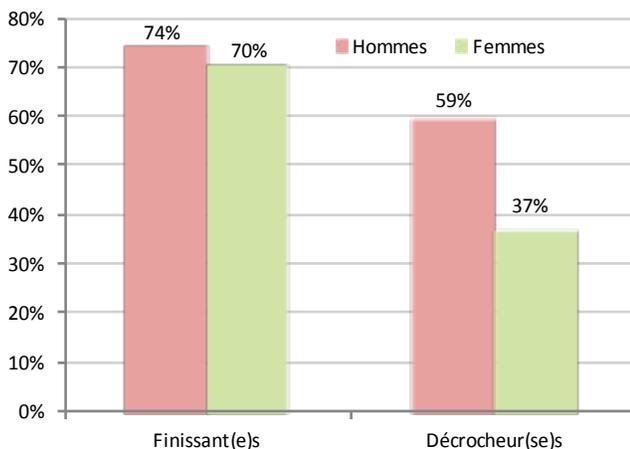
Raisons d'abandonner les études postsecondaires

Parmi les raisons les plus fréquemment citées par les répondants des Premières Nations vivant hors réserve pour ne pas avoir terminé leurs études postsecondaires figuraient les facteurs liés au travail (20 %), la perte d'intérêt ou le manque de motivation (18 %), les problèmes financiers (16 %), une grossesse ou la nécessité de s'occuper de leurs enfants (8 %), les autres responsabilités familiales (7 %), un déménagement (6 %) ou le niveau de difficulté trop élevé des cours (4 %). La seule différence notable entre les sexes était la plus grande probabilité que les femmes mentionnent les responsabilités familiales, une grossesse ou les soins aux enfants comme raison pour ne pas avoir terminé leurs études postsecondaires.

Obstacles à la poursuite des études

Les considérations financières représentent souvent un obstacle à la poursuite des études en raison des coûts qui

Figure 3 : Proportion de décrocheurs et de finissants du secondaire de sexe masculin et de sexe féminin des Premières Nations vivant hors réserve qui ont un emploi, 2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

empêchent un bon nombre de personnes de retourner à l'école. Cet obstacle touche particulièrement les décrocheurs des Premières Nations qui l'ont mentionné dans une proportion de 42 %, comparativement à 34 % chez les finissants. L'écart entre les décrocheurs et les finissants était plus important chez les hommes (42 % des décrocheurs contre 30 % des finissants) que chez les femmes (41 % des décrocheuses, comparativement à 36 % des finissantes). Les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à déclarer que la poursuite de leurs études n'était pas une priorité personnelle (45 % contre 25 %), et aucune différence notable n'a été observée entre les sexes à cet égard. De plus, 42 % des décrocheurs estimaient qu'ils manquaient de confiance pour poursuivre leurs études, comparativement à 20 % des finissants.

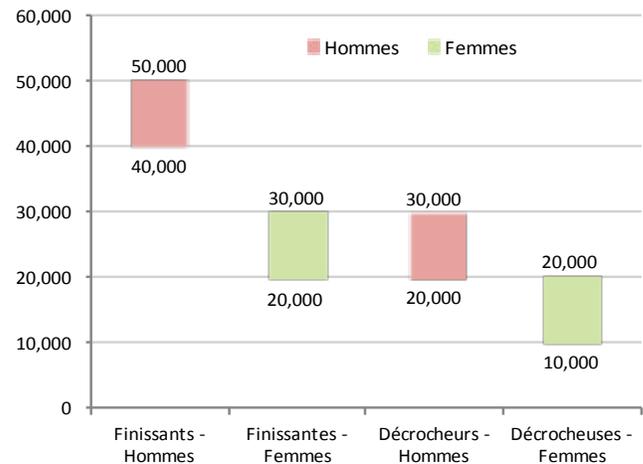
Projets d'études supplémentaires

Environ les deux tiers des répondants des Premières Nations prévoient poursuivre leurs études en dépit des obstacles existants. Seule une légère différence a été relevée chez les hommes entre les décrocheurs et les finissants (64 % contre 61 %, respectivement). En revanche, l'écart entre les décrocheuses et les finissantes est plus marqué (75 % des décrocheuses et 64 % des finissantes prévoient poursuivre leurs études).

Emploi

Chez les Premières Nations vivant hors réserve, les hommes avaient des taux d'emploi plus élevés que les femmes. Cette différence est plus évidente chez les décrocheurs, parmi lesquels 59 % des hommes avaient un emploi, comparativement à 37 % des femmes. Les décrocheurs ayant un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales constituaient la seule exception. En effet, les répondants et les répondantes des Premières Nations étaient tout aussi susceptibles d'avoir un emploi. Parmi les finissants, 70 % des femmes avaient un

Figure 4 : Fourchettes de revenu médian des décrocheurs et des finissants du secondaire de sexe masculin et de sexe féminin des Premières Nations, 2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

emploi, comparativement à 74 % des hommes. Cependant, une différence notable a été cernée chez les finissants des Premières Nations vivant hors réserve qui avaient un diplôme d'études collégiales, parmi lesquels 85 % des hommes avaient un emploi, par rapport à seulement 71 % des femmes.

Dans chaque catégorie, la majorité des répondants des Premières Nations vivant hors réserve qui avaient un emploi travaillaient à temps plein, soit 83 % des finissants et 82 % des décrocheurs. Néanmoins, il existe une différence significative entre les finissants et les finissantes : 91 % des hommes travaillaient à temps plein, contre seulement 77 % des femmes (figure 3).

Fourchettes de revenu

Une différence très nette peut être observée dans les niveaux de revenu des répondants et des répondantes des Premières Nations vivant hors réserve. Les femmes gagnent moins que leurs homologues masculins. Divers facteurs expliquent cette situation, autant pour les décrocheuses que pour les finissantes. Chez les décrocheurs, par exemple, les femmes des Premières Nations vivant hors réserve se situaient dans la fourchette de revenu médian² allant de 10 000 \$ à 20 000 \$, tandis que les hommes se rangeaient du côté de la fourchette supérieure, soit de 20 000 \$ à 30 000 \$. Cet écart de revenu entre les sexes est encore plus marqué chez les finissants. En effet, les hommes des Premières Nations vivant hors réserve se situaient dans la fourchette de revenu médian de 40 000 \$ à 50 000 \$, alors que les femmes étaient dans la même fourchette que les décrocheurs de sexe masculin, soit celle allant de 20 000 \$ à 30 000 \$ (figure 4).

Facteurs de non-participation à la population active

Parmi les répondants à l'EAPA de 2012 du côté des Premières Nations vivant hors réserve, 26 % des femmes inactives qui voulaient un emploi ont cité la nécessité de s'occuper de leurs enfants. Dix-huit pour cent des hommes inactifs ont dit qu'ils poursuivaient leurs études. Le pourcentage de décrocheuses qui ont cité les responsabilités personnelles ou familiales comme le principal facteur les ayant empêchées de poursuivre leurs études est encore plus élevé : 62 %. Cette raison a été mentionnée moins fréquemment par les finissantes des Premières Nations.

Conclusion

Cet aperçu préliminaire des différences observées entre les sexes chez les répondants à l'EAPA de 2012 des Premières Nations vivant hors réserve au chapitre de l'éducation et du revenu révèle l'existence de différences importantes entre les hommes et les femmes. Il montre également la nature complexe de ces différences. Les répondantes ont donné d'autres raisons que les hommes pour ne pas avoir terminé leurs études secondaires, pour avoir interrompu leurs études postsecondaires et pour leur plus faible niveau de participation à la population active. De plus, même si les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir terminé des études postsecondaires et que la situation d'emploi chez les finissantes était comparable à celle des décrocheurs, le revenu des femmes était considérablement inférieur à celui de leurs homologues masculins dans toutes les catégories. Finalement, les décrocheuses étaient moins susceptibles d'avoir un emploi et ont déclaré des fourchettes de revenu plus faibles.

Remarques

1. Il était possible de donner des réponses uniques et multiples à la question sur l'identité autochtone dans le cadre de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) et de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA). Les données de l'ENM sont fondées sur les réponses uniques seulement, alors que celles de l'EAPA représentent une combinaison de réponses uniques et multiples.
2. Étant donné que le revenu d'emploi était déclaré en fourchettes, une fourchette de revenu médian est calculée. La « fourchette médiane » est la catégorie pour laquelle le pourcentage cumulatif des répondants se rapprochait le plus de 50 %.

Veillez noter que...

Les points de vue exprimés dans le présent rapport sont uniquement ceux de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagés par

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada.

Pour obtenir plus d'informations, veuillez contacter: research-recherche@aadnc-aandc.gc.ca